



A Pas Contés



Le journal du Mille-Pattes

Association des randonneurs pédestres de Neuilly-Plaisance
Association loi 1901- Agréée Jeunesse et Sport
Siège social : Mairie 6, rue du général de Gaulle 93360 Neuilly-Plaisance
Tél : 01 43 00 32 33 - Courriel : millepattes.neuillyplaisance@gmail.com
Site internet : [//www.mille-pattes-np.com/](http://www.mille-pattes-np.com/)

L'EDITO DU PRESIDENT

Encore une parution décalée pour ce 104^{ème} numéro d'APC, et toujours de la faute de votre président ! Il va falloir songer à le remplacer ! Alors que le séjour en Vendée a pu enfin avoir lieu et que Jeanne nous a enchantés par ses randonnées et ses visites, les autres séjours sont en pleine préparation : le week-end au Havre à l'Ascension avec 29 personnes, le Raid sur la GTJ (Grande Traversée du Jura) avec 9 participants et le séjour d'été dans le Jura aux Rousses avec 34 participants. Notez également sur vos calendriers les dates des 8 et 9 octobre : nous sommes en train d'affiner un week-end à Chalons en Champagne qui vous sera présenté courant juin.

Vous avez pu voir que le programme du 2^{ème} trimestre était bien fourni : ceci n'est possible que si nous avons suffisamment d'animateurs... Nos deux stagiaires, Maria et Christian, qui ont dû patienter longtemps à cause du Covid, ont brillamment réussi leur stage final en mars et avril et sont désormais animateurs brevetés : félicitations à eux deux ! Et maintenant, à qui le tour ?

La vie d'une association suit son cours d'animations en sorties et n'existe vraiment que par votre participation : or, celle-ci est toujours importante et l'ensemble du bureau vous en remercie ! Il est bien de se sentir suivi... et approuvé ! (voir le compte rendu de l'AG suivant).

Je vous souhaite donc un bon trimestre et à bientôt sur les chemins.

Bruno

L'ASSEMBLEE GENERALE

Samedi 29 janvier 77 Mille-Pattes munis de 17 pouvoirs étaient présents à l'AG tenue à la salle des fêtes. Après les rapports de moralité, activité et comptabilité et le renouvellement de 3 administrateurs (Bruno, Martine, Gigi), Guy, Jeanne et Jean-Jacques ont présenté les séjours qu'ils proposaient pour 2022:

- Vendée du 23 au 30 avril pour Jeanne
- Week-end en Normandie pour Jean-Jacques les 26, 27, 28 mai
- Jura du 25 au 2 juillet pour Guy

Une vidéo sur le séjour en Bretagne a clôturé l'AG.

LES ACTIVITES ANNEXES DU MILLE-PATTES

- **Animation dans les écoles**

Sous la houlette de Jean-Jacques, quelques Mille-Pattes (Jeanne, Jean-Claude & Dominique), ont accompagné les élèves de CM1/CM2 de Séverine et Ludivine (École Victor Hugo) dans 4 sorties pédagogiques ayant pour thème l'orientation et le traitement des eaux usées.

Au cours de la montée sur le plateau via la voie Lamarque, munis d'une carte IGN et d'une boussole les élèves devaient indiquer l'azimut de bâtiments, repérer les lignes haute-tension...

Pour les sensibiliser au traitement des eaux usées, Jean-Jacques les a emmenés voir les usines de traitement de Neuilly sur Marne en expliquant les étapes du traitement effectué dans ces immenses machines à laver l'eau.

- **Rando-balade avec le foyer de l'Amitié**

Suite à un accord avec la ville de Neuilly-Plaisance, Jean-Jacques, Jean-Pierre et Dominique ont animé une première randonnée de 5 km dans la ville avec quelques adhérents du foyer.

WEEK-END en TOURRAINE (24, 25 et 26 septembre 2021)

Ce séjour alternant superbes visites et belles randonnées a été mis sur pied par Jean-Pierre.

Vendredi 24

Il est 10h, nous sommes 35 Mille-Pattes à avoir rallié le parking ensoleillé de la mairie de Bourré où Jean-Pierre nous avait donné rendez-vous. Jean-Pierre s'assure que chacun connaît son compagnon de chambrée, puis nous partons visiter la magnanerie troglodyte surplombant le village de Bourré.

C'est Laurent, le propriétaire qui nous accueille, il est Belge (sans accent) tour opérateur de son métier et habite la magnanerie qu'il a acquis en 2012. Préalablement à la visite des lieux, il nous distille de nombreuses informations sur la magnanerie troglodyte.



Il existe 25000 troglodytes habités en France dont certains datent du moyen-âge. En Val de Loire, ils sont creusés dans les falaises de tuffeau : c'est une pierre calcaire tendre formée par l'empilement de sédiments apportés par la mer qui recouvrait alors le pays. C'est donc une pierre salée qu'il faut dessaler après extraction, les blocs extraits sont alors baignés dans la rivière (l'eau emporte le sel) puis séchés. La pierre

devient dure et est alors utilisable en construction. La plupart des bâtiments de la région sont en tuffeau (Châteaux, abbayes, maisons...). Elle demeure toutefois friable et doit être protégée par un enduit. Savez-vous pourquoi les belges raffolent des troglodytes? demande Laurent...silence...C'est bien sûr parce que ça s'effrite !...

Son troglodyte est composé de 7 pièces creusées sur 3 niveaux devant un jardin arboré (mûriers essentiellement). En 1852 les propriétaires de l'époque se font construire une maison dans le jardin et abandonnent la partie habitation (niveau bas) qui servira alors de grange. En 1974 les prédécesseurs de Laurent restaurent les pièces d'habitation et amènent eau, égout, électricité, téléphone... Habiter un troglodyte comporte des avantages et des inconvénients : la température ne descend pas en dessous de 12°C qui limite les dépenses de chauffage ; elle peut monter à 20° l'hiver, lorsque les arbres dénudés laissent passer le soleil qui chauffe directement le troglodyte. Les pièces sont humides, humidité amenée soit par infiltration (ce qui n'est pas le cas chez Laurent protégé par une toiture argileuse imperméable) soit par condensation ce qui nécessite de disposer des déshumidificateurs. Toutes les pièces ne communiquent pas entre elles: par exemple pour aller de la cuisine à la salle à manger il faut passer par l'extérieur, cet inconvénient est pérenne, la législation interdisant de creuser de nouvelles galeries. Les troglodytes ne sont pas assurés contre les catastrophes.

Laurent nous parle ensuite de la magnanerie qui occupait (et occupe toujours) le dernier étage. Une magnanerie est le lieu où on élève les vers à soie. Le ver à soie c'est la chenille du Bombyx. Ce papillon n'existe plus à l'état sauvage, il ne vit que quelques jours et est incapable de voler. Sa chenille se nourrit exclusivement de feuilles de mûrier. La femelle pond environ 300 œufs qui ressemblent à des graines, elles sont conservées au frigo pour éviter une éclosion en hiver, période où la chenille mourrait de faim faute de feuilles. Lorsque la saison est favorable elles sont chauffées pour déclencher l'éclosion des chenilles qui vont alors se goinfrer de feuilles pour fabriquer les deux protéines qui composent la soie. Après 5 semaines de ce régime végétarien la chenille est repue, elle se confectionne un cocon qui va cacher sa métamorphose en chrysalide puis en papillon. Le cocon est un fil d'environ 1 km qu'elle accroche sur un support (branche autrefois, casier aujourd'hui) avant de s'en faire une gaine en l'enroulant autour d'elle. Beaucoup de chenilles s'entourent d'un cocon mais celle du bombyx est la plus douée, elle est la seule à savoir confectionner un fil sans nœuds. Lorsque le papillon est formé, il sort en perçant le cocon ce qui est catastrophique car il cisaille le fil... Aussi, pour éviter ce carnage, la chrysalide est passée au four, elle passe ainsi de vie à trépas. Le cocon est ensuite trempé dans de l'eau chaude ce qui permet de récupérer le fil intact en le déroulant (soie grège). Bien sûr on laisse quelques papillons naître pour assurer la descendance.



Les vers à soie



La sériciculture a connu son apogée au 17^{ème} siècle, elle a pris son essor en 1470 lorsque Louis XI crée la Manufacture Royale de la Soie et fait planter des mûriers en Val de Loire. Beaucoup de paysans suivent l'exemple royal en installant une magnanerie dans leur habitation. C'était une activité saisonnière qui s'intégrait harmonieusement dans le calendrier paysan: la récolte de la soie s'effectuant en mai et juin avant la moisson et les vendanges. L'hiver le paysan se métamorphose en carrier et extrait des pierres de son troglodyte destinées à la vente ou à son usage personnel.

Laurent nous fait pénétrer dans son intimité par une visite de 4 de ses pièces de vie du niveau bas (ancienne et nouvelle cuisine, salon, salle à manger). Ensuite, par un escalier taillé irrégulièrement dans le tuffeau, nous accédons aux étages comprenant magnanerie, pièces de vie, et une salle montrant les outils et techniques utilisés dans l'extraction des pierres (on taille 2 saignées verticales dans la paroi, le bloc est détaché en enfonçant des coins de bois dans les saignées).

Nous quittons la magnanerie pour redescendre sur Bourré et démarrer une randonnée le long du Cher. Au niveau de l'écluse de Vallagon, des tables nous attendent pour le pique-nique. Le Cher nous amène ensuite jusqu'à la cité médiévale de Montrichard avec son donjon (12^{ème}), l'hôtel d'Effiat (15&16^{ème}) la Maison du Prêche (11^{ème}) et de belles maisons à pan de bois (15^{ème}). Jean-Pierre nous entraîne ensuite sur les collines dominant la vallée en suivant un chemin offrant une belle vue panoramique sur le Cher, parmi les champs et les vignes. Nous rêvons devant le superbe château de Vallagon qui est un hôtel et redescendons aux voitures pour rejoindre l'hôtel à Chambray-les Tours. Nous avons parcouru 12 km (à pied...)



Cité médiévale de Montrichard et son donjon

Installation au Campanile (personnel très agréable) et dîner (cabillaud, riz), nous avons droit à un verre de vin par personne.

Samedi 25

Départ à 9 h pour le parking des tanneurs situé à Amboise pour une déambulation dans la ville. Nous frôlons le magnifique et imposant château (15^{ème}) qui a accueilli Charles VIII et François 1^{er} et parcourons les rues où cohabitent maisons en tuffeau et de belles maisons à pans de bois. Quelques sentiers pentus nous hissent jusqu'à la partie haute d'Amboise offrant une image plongeante sur la Loire. Nous redescendons sur la Loire pour enjamber un bras qui nous dépose sur l'île d'Or plantée au milieu du fleuve où Jean-Pierre a prévu d'en faire le tour ; tour qui s'avère impossible car une partie de l'île est occupée par des gens d'un autre âge que nous interpellons. Ce sont des acteurs du festival les Revues Historiques qui a lieu périodiquement à Amboise. Le but du festival est de reconstituer l'histoire de France des Vikings aux années 1950. Le festival est divisé en quartiers où chaque espace nous plonge dans une tranche d'histoire en montrant les métiers, coutumes, occupations des gens de l'époque évoquée. L'île offre une belle vue sur le château. Elle est pourvue d'une belle chapelle (St Jean) construite au 12^{ème}. Nous repassons le pont pour nous poser sur une rive et savourer le pique-nique du Campanile. Pour favoriser la digestion du sandwich (bravo à ceux qui en sont venus à bout), Jean-Pierre nous entraîne sur les hauteurs d'Amboise avant la visite du Clos Lucé dernière demeure de Léonard de Vinci.

Nous sommes accueillis par Mathurine qui se présente comme la cuisinière de Léonard (bien conservée pour une multi centenaire). Elle nous propose une promenade dans les jardins tout en nous contant l'épopée du lieu. Le Clos Lucé a été construit au 15^{ème} en briques et tuffeau par Étienne Leloup marmiton puis conseiller de Louis XI, il sera successivement racheté par Charles VIII puis par la mère de François 1^{er} (Louise de Savoie). Pendant les guerres d'Italie (Marignan 1515) François 1^{er}, sera ébloui par les artistes italiens. De

retour en France il proposera à Léonard de venir en France où il lui promet toute liberté pour exercer ses talents. En 1516 Léonard est un vieillard de 63 ans, il est paralysé du bras droit et ne peut plus peindre, il répond néanmoins à l'appel du roi de France, franchit les Alpes en automne en emportant ses carnets de dessin, ses meubles, trois tableaux (la Joconde, le Saint Baptiste et la Sainte Anne). Il est accompagné de 2 élèves et de son serviteur Batista de Vilanis. Le roi l'installe au Clos Lucé, lui octroie une pension et lui fait cadeau de Mathurine (en tant que cuisinière). Léonard travaillera pour le roi à de nombreux projets (escalier de Chambord, réseau de canaux, organisation des fêtes royales...). En traversant le potager du château, Mathurine nous dit qu'il n'existait pas à l'époque car la noblesse française ne mangeait pas de légumes produits de la terre où se trouvait l'enfer, mais s'empiffrait de viande rouge ou de volaille qui volait dans le ciel donc à proximité du paradis. A table on se servait avec ses doigts que l'on essuyait, sur la nappe pour les dames, sur les jupons des dames pour les messieurs. Pour que cet essuie-main soit aisément accessible, la disposition des convives alternait les sexes : un homme, une femme, un homme... Richard propose d'adopter le même plan de table au Campanile. Mathurine évoque son maître en égratignant son auréole: la plupart des inventions de Léonard existaient déjà, nous dit-elle, il les a améliorées. C'était un inventeur bouillonnant d'idées qui s'arrêtait à la conception sans passer à la réalisation, l'expérimentation lui aurait permis de constater que la plupart de ses machines ne fonctionnaient pas sans modifications. Il n'aimait pas spécialement la peinture, on ne lui connaît que 15 tableaux, quant à la Joconde (portrait de l'épouse de Francesco Giocondo le commanditaire), il a mis 13 ans pour la peindre et lorsqu'il a remis son travail au commanditaire, ce dernier l'aurait refusé car devenu moins ressemblant. Sa notoriété est due au vol dont elle a été l'objet en 1911... Mathurine concède tout de même que Léonard était un génie de son temps. Il meurt en 1519 et est enterré dans la collégiale St Florentin qui est détruite en 1808. Sous le second empire des fouilles sont entreprises pour retrouver sa sépulture. Plusieurs tombes et des ossements humains sont découverts, mais lesquels sont ceux de Léonard? Il sera identifié par sa taille, quelques poils de barbe et son bras droit qui porte la trace de sa paralysie. Ses ossements sont alors enterrés dans la chapelle St Hubert du château d'Amboise. La pluie interrompt notre balade, Mathurine nous abandonne et nous propose d'aller visiter le château (en reconnaissance de ses services Léonard lui légua son manteau). Nous pénétrons dans le château par la galerie qui mène d'abord à la chambre de Léonard puis à la chambre de Marguerite de Navarre. Au rez-de-chaussée nous visitons la cuisine (Léonard était végétarien), la salle du conseil, son atelier et l'oratoire d'Anne de Bretagne. Toutes les pièces sont magnifiquement décorées avec des meubles d'époque (pas ceux de Léonard qui étaient repartis en Italie). Nous terminons en admirant les maquettes des surprenantes machines de Léonard exposées dans les salles du sous-sol.

Le Clos Lucé est la propriété de la famille Saint Bris depuis 1854.



Le Clos Lucé



Pont sur la Loire

Dîner au Campanile : jambon braisé, pommes de terre.

En soirée, au nom du Mille-Pattes, Gigi remercie chaleureusement Jean-Pierre de ces 3 jours en Val de Loire en lui offrant un panier des spécialités de la région. Il n'a malheureusement pas été possible d'y joindre quelques blocs de tuffeau, les carrières étant fermées lors de notre séjour (Jean-Pierre aurait pu tailler quelques cadeaux pour le Noël de Geneviève (gargouille, bas-relief, chaise longue...)).

Dimanche 26

-En matinée : randonnée de 11,8 km au départ de Chisseaux, ville située en bord du Cher. Elle commence par un aller-retour sur la rive gauche du Cher jusqu'au château de Chenonceau pour une séquence photo, pour ensuite continuer par un parcours champêtre parmi les champs, prairies et les vignes. Le chemin nous ramène sur le Cher au niveau du gué de la Graffinière, passage où il est possible de le traverser à pied en période de basses-eaux. La Graffinière est une superbe gentilhommière aperçue un peu plus haut sur le sentier. Retour à Chisseaux où nous piqueniquons au bord de l'eau (toujours le sandwich du Campanile, mais moins étouffant).

-L'après-midi : croisière sur le Cher. Les Mille-Pattes embarquent sur la Gabare pour une petite croisière commentée par une guide de circonstance (elle remplaçait la guide indisponible). En amont de Tours, pour permettre la navigation en été, sur 60 km le Cher est équipé de 16 barrages-écluses construits au 19^{ème} ; ce sont des barrages à aiguilles. Un barrage à aiguilles est constitué d'une structure métallique (fermette) pivotante accrochée au fond du lit en travers du courant. En hiver la fermette reste couchée au fond du lit, l'été elle est relevée verticalement et sur son fond on y plante des aiguilles en bois (hauteur 2,50 m, largeur 7 cm). Elles sont plaquées verticalement sur la fermette par le courant. Le débit est régulé en enlevant ou ajoutant des aiguilles ce qui permet de maintenir une profondeur d'eau suffisante pour naviguer.



Le château de Chenonceau et ses arches



En croisière sur le Cher.

Nous croisons le château de Chenonceau en passant sous une de ses arches. La guide nous fait un petit historique du château. Au 13^{ème} la famille Marques construit sur la rive droite un moulin fortifié et un petit château. Début 16^{ème} la famille Marques ruinée est contrainte de vendre et c'est Thomas Bohier (Général des finances) qui rachète le domaine. Avec sa femme Katherine Briçonnet ils rasent les bâtiments (à l'exception d'une tour toujours debout) et construisent un nouveau château en s'appuyant sur les fondations du moulin. Après sa mort, Thomas Bohier sera accusé d'avoir détourné des deniers publics, ses héritiers seront contraints de céder le château à François 1^{er}.

Henri II (son fils) offre Chenonceau à sa favorite Diane de Poitiers. Pour accéder aux domaines de chasse situés sur la rive gauche, elle fait construire un pont reliant le château à l'autre rive. Henri II meurt en 1559 et la reine Catherine de Médicis un peu rancunière contraint Diane de restituer Chenonceau en échange du château de Chaumont sur Loire. Catherine fait construire sur le pont les 3 étages qui lui donnent son aspect actuel. Marqué par les femmes, Chenonceau est appelé le château des dames.

Les piles du pont sont posées sur des fondations constituées de pieux en chêne immergés, pieux qui doivent être maintenus constamment mouillés, or en 2019 un niveau d'eau exceptionnellement bas a provoqué une fissure sur une arche qui soucie les architectes.

Enchantés de cette croisière historique, nous quittons le bateau pour la voiture et regagnons Paris.

Devinette : quel est le rapport entre Chenonceau et le chocolat ?



Le groupe de participants



Jean-Pierre en bonne compagnie

UNE APPLICATION POUR RECONNAITRE ET IDENTIFIER LES FLEURS : PLANTNET



Une photo et vous savez tout de la faune et la flore !

Que ce soit dans notre rue ou en montagne, on a souvent du mal à distinguer les espèces qui nous entourent. Un temps révolu grâce au réseau social américain iNaturalist.

Plus besoin d'aller sur Google mais juste de prendre une photographie avec son application photo. A l'aide d'un système de géolocalisation et d'intelligence artificielle, elle retrouve le nom de l'espèce en question.

PlantNet, est une version française qui recense des milliers de plantes visibles sur le territoire métropolitain. Elle les identifie grâce aux observations mises en réseau par les contributeurs. En plus, vous ferez une bonne action en l'utilisant puisqu'elle contribue au référencement de la flore française !

[Edito du président : Bruno](#)
[Textes de Jean-Claude](#)
[Mise en page de Margot](#)